



GALERIE
ARY JAN

En organisant un événement aux dates initialement occupées par la Biennale Paris en septembre, Mathias Ary Jan souhaite inciter les amateurs d'art à revenir fréquenter les galeries parisiennes.

Ainsi donc, à la Galerie Ary Jan, la rentrée s'ouvrira avec une nouvelle exposition nommée *Masterpiece*. Guidé par un choix particulièrement sélectif, Mathias Ary Jan a souhaité dévoiler seulement une quinzaine d'œuvres qu'il considère être des chefs d'œuvre d'artistes choisis. L'exposition proposée du 18 Septembre au 4 Octobre aura lieu au 32 avenue Marceau.

Désireux de recevoir les amateurs d'art autour d'un voyage artistique audacieux, il dévoilera quelques pépites de ses récentes acquisitions. Ainsi, nous pourrons profiter d'œuvres à la qualité muséale de la peinture académique de la deuxième moitié du 19^e siècle, offrant des sujets variés entre Orient et Occident. Toujours désireux de partager ses émotions et ses passions, le galeriste a aussi sélectionné des œuvres plus modernes et présentera à cette occasion des pièces cubistes nouvellement redécouvertes.

Black Knight étalon peint par Alfred De Dreux (1810 - 1860) est l'un des bijoux de cette exposition. Le peintre, particulièrement habile dans le « portrait animalier » s'était surtout fait une spécialité de la représentation des chevaux, art qu'il avait acquis en fréquentant tout jeune l'atelier de Théodore Géricault. A partir de 1831, il expose régulièrement au Salon où il se fait rapidement remarquer. Au cours des années 1840 il réalise les portraits des chevaux des écuries du duc d'Orléans. Son art est si apprécié que le roi Louis-Philippe lui permet de l'accompagner en Angleterre et le présente ainsi à la cour britannique. À la suite de ce séjour, son talent s'affirme et se libère. La composition, l'aisance de ses personnages, le traitement vigoureux des chevaux, les coloris éclaircis des fonds boisés marquent son évolution. Il rapproche son sujet de la nature, et intègre la lumière à la couleur.



Alfred De Dreux Huile sur toile signée en bas à gauche
Black Knight 92 x 73,5 cm

Alfred De Dreux réalise ce tableau entre 1855 et 1860. Il est alors à l'apogée de son art, puisqu'il participe à l'Exposition Universelle de 1855 et sera nommé Chevalier de la Légion d'Honneur deux ans plus tard.

Le traitement fougueux des nuages et la lumière qui s'en dégage apportent à ce véritable portrait équestre un rapport unique entre l'animal et la nature. En accentuant les reflets sur la robe de ce bel étalon, le peintre en souligne l'esthétique. Quelques petites tâches claires parsèment le pelage noir du cheval qui se dresse dans un paysage boisé sous un ciel nuageux. L'étalon, comme surpris par la présence du peintre s'impose dans le tumulte de ce paysage romantique dans lequel il rayonne de sa toute puissance.

D'une facture assurée, le peintre nous propose dans ce chef d'œuvre un véritable portrait qui servira d'ailleurs de modèle pour une lithographie élaborée par Durand et publiée par Goupil dès 1862, soit deux ans après sa disparition.

Porté par l'essor du roman historique lors de la première moitié du 19^e siècle dont émergent les préraphaélites outre-Manche, Adolphe Alexandre Lesrel se fait une spécialité des scènes de genre à inspiration historique. Ayant fait son apprentissage auprès de Jean-Léon Gérôme puis de Louis Ernest Meissonier, le jeune artiste acquiert une technique absolument parfaite et contribue à faire évoluer la peinture d'histoire. Lors du Salon de 1881, le peintre présente *Le départ des hirondelles*, une huile sur panneau d'acajou. On y retrouve toute la virtuosité artistique du peintre dont l'extrême minutie nous fascine. Les dentelles de l'architecture gothique répondent aux délicates broderies des costumes des personnages. Contrairement à la plupart de ses compositions, Lesrel situe ici ses personnages dans un extérieur, en attribuant à l'architecture gothique une place prépondérante.

Les spécialistes s'accordent à dire que le travail de Lesrel avait rejoint celui des maîtres flamands des XVII^e et XVIII^e siècles, tant par la richesse des coloris que par leur « pâte ». Le peintre doit d'ailleurs son immense succès au rendu précieux des dentelles, étudiées presque point par point, à l'extraordinaire perfection des riches étoffes et à la solidité absolue de ses compositions.

Véritable chef d'œuvre stylistique, ce tableau de Lesrel est aussi une œuvre annonciatrice du courant symboliste qui se développera en France à la fin du 19^e siècle. Le départ des hirondelles dans le ciel fait écho au départ présumé des voiliers qui émergent par-delà les murs de la cité, voguant sûrement à la découverte d'un nouveau monde. La ville, symbolisée par cette merveilleuse architecture gothique, enferme les personnages qui rêvent peut-être d'une liberté perdue. C'est ainsi que les mains jointes, une jeune femme envoie ses prières bienveillantes et remplies d'espoir à la flotte conquérante accompagnée d'un ménestrel. L'attente est suggérée par la femme assise, dont les jambes sont recouvertes d'une riche étoffe doublée de fourrure qui évoque déjà les premiers frimas de l'hiver. Le ciel, la mer et la terre s'animent d'un même mouvement dont les hommes restent spectateurs, tous leurs regards étant tournés vers un horizon encore à découvrir.



Adolphe Alexandre Lesrel
Le départ des hirondelles

Huile sur panneau signé en bas à droite
79 x 100 cm

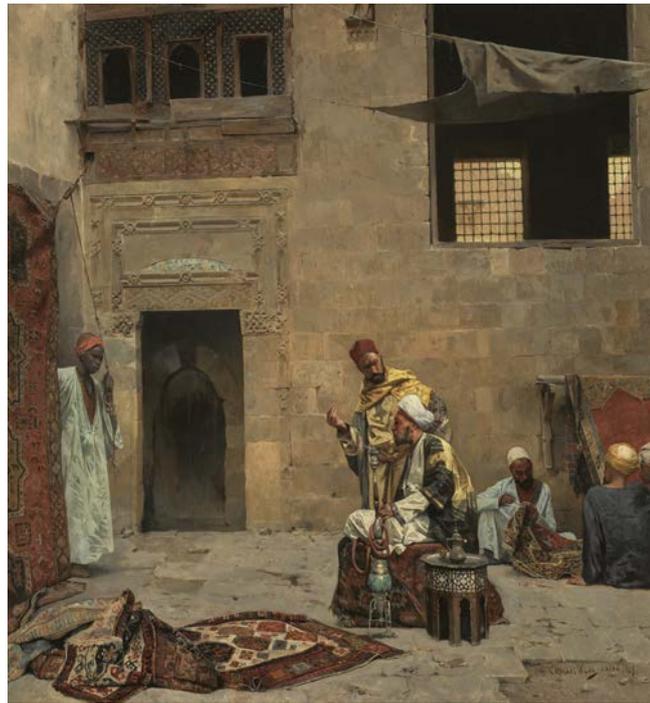
Exposition Salon des Artistes Français 1881, présenté sous le numéro 1433

D'une finesse tout aussi spectaculaire *Le marchand de tapis au Caire* peint sur un panneau d'acajou par Charles Wilda (1854 – 1907) nous transporte au cœur d'une scène de la vie quotidienne égyptienne. Élève le plus doué de Léopold Carl Müller, Charles Wilda fait partie des plus grands artistes orientalistes de l'école autrichienne. Les années 1880-1890 sont celles de son épanouissement artistique. A cette période, il voyage souvent et installe un atelier au Caire. Il y réalise des œuvres saisissantes de vérité et de détails. C'est un virtuose célébré par la critique. Il excelle dans le rendu des vêtements et des tissus et expose ses œuvres aussi bien à Vienne qu'à Berlin, Paris, Munich ou Dresde.

Provenant de la célèbre collection Najd récemment dispersée, cette œuvre nous transporte dans le souk Khan Khalili, situé dans le centre historique du Caire. Le peintre nous invite à y découvrir une discussion entre un marchand de tapis et son client, confortablement installé dans une cour tandis qu'on lui présente différentes pièces de qualité.

Un subtil jeu de lumière et une architecture parfaite, présentant de multiples plans, procurent à ce tableau un équilibre rarement atteint pour une scène de rue.

La justesse de l'instant rapporté avec tant de minutie place ce tableau parmi les chefs d'œuvre de l'artiste qui est d'ailleurs représenté dans de nombreux ouvrages spécialisés.



Charles Wilda
Le marchand de tapis

Huile sur panneau, signé, situé et daté 'Le Caire 1889' en bas à droite
75 x 69

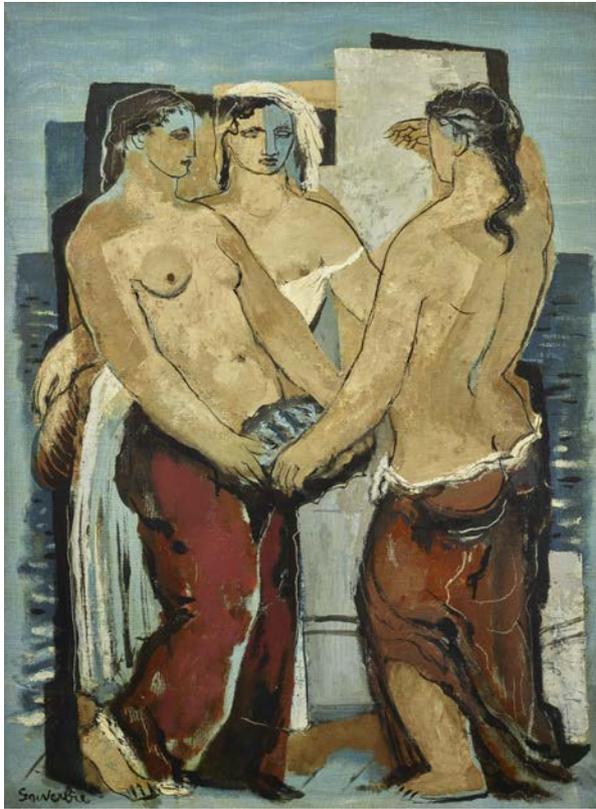
Figure majeure de la scène artistique du 20^e siècle, Jean Souverbie (1891 - 1981) affirmait « *moi je n'ai fait que ce que j'aimais, c'est-à-dire des grosses dames nues qui ne foutent rien au soleil. Elles sont sur une plage et puis c'est tout. Mais il y a une espèce de mystère* »...

Ce « mystère » est sans doute le fruit de ses multiples influences. D'abord l'étude approfondie du classicisme de Nicolas Poussin et la passion que le jeune autodidacte nourrit pour les civilisations antiques découvertes dès son enfance dans le Sud de la France. Certainement aussi sa formation artistique auprès des Nabis, de Maurice Denis et de l'Académie Ranson. Sa rencontre enfin avec les artistes parisiens de l'avant-garde dont Picasso, Lhote, Gleizes ou encore Marcoussis lors de l'exposition Section d'Or qui les réunit en 1925 à la Galerie Vavin-Raspail.

Jean Souverbie s'approprie rapidement les codes du cubisme avec une approche originale reposant sur le nombre d'or. En 1926, une première exposition lui est entièrement dédiée, toujours à la Galerie Vavin-Raspail, puis en 1929 ce sont 54 œuvres cubistes qu'il expose à la Galerie Bernheim-Jeune.

Dans les années 1930, l'artiste s'oriente vers la réalisation d'œuvres monumentales qui lui valent l'afflux de nombreuses commandes dont la décoration du nouveau Palais de Chaillot et des grands paquebots de l'époque.

Parfaitement intégré dans la société artistique de son temps, Souverbie est un artiste heureux dont la solide culture personnelle et la philosophie sobre sont perceptibles dans l'intégralité de son œuvre.



Jean Souverbie Huile sur toile signée en bas à gauche
Le bonheur du marin 81,5 x 60
1927

Profondément influencé par Maillol, Jean Souverbie célèbre des corps sculpturaux, semblables à des divinités terrestres. Les robes, tuniques et autres draperies soulignent ces formes imposantes, telles trois grâces venues des mers.

Les visages géométriques font également écho aux icônes cubistes de son ami Picasso.

Les tonalités de bleu, d'ocre et de blanc dominant toute la production du peintre.

Notre trio de femme en bord de mer semble effectuer une danse en hommage aux poissons fraîchement sortis de l'eau. Le titre de l'œuvre *Le bonheur du marin* est des plus explicite. La mer, symbole de la dynamique de la vie éternellement recommencée figure aussi l'existence humaine avec ses doutes et ses désirs.

Le bleu, largement utilisé par Souverbie, représentait pour les Grecs l'éternité de ce qui existe en soi. C'est pourquoi on remarque dans cette œuvre l'utilisation d'une même tonalité de bleu employée pour le traitement particulier des ombres des visages des trois muses et également des poissons dans la corbeille. Au bleu dans lequel on s'enfonce, s'ajoutent des ocres terriens auxquels s'oppose le blanc et la subtilité du gris. L'artiste se joue adroitement des couleurs, affirmant même que ses peintures ne présentent que des tonalités.

Réalisée en 1927, cette œuvre inédite sur le marché s'inscrit dans la plus belle période du peintre.

Un bronze à patine doré du sculpteur Ossip Zadkine (1890 - 1967) fera également partie de la sélection de l'exposition *Masterpiece*. Né en Russie, Zadkine fera son apprentissage artistique à Londres entre 1907 et 1909 avant de rejoindre le mouvement cubiste à Paris. Il s'en approprie les codes et les applique à ses sculptures de 1914 à 1925. Plus tard, il développera son propre style, pratiquant aussi bien la taille directe sur bois, sur pierre, le dessin, la gouache ou la gravure. Artiste complet, Zadkine est également poète et a consacré près de la moitié de son œuvre gravé à illustrer des livres et des revues de poésie. Son art est profondément influencé par l'art africain et l'art grec.

Alors que la figure humaine a toujours été au centre de son travail, dans ses dernières sculptures conçues pour l'architecture, Zadkine s'engage à la fin de sa vie dans une nouvelle voie de formes abstraites, de réseaux d'arabesques et d'entrelacs.

Déjà introduit dans le milieu de l'art new-yorkais grâce à l'exposition que lui consacra Joseph Brummer en ses murs en 1937, c'est tout naturellement qu'il s'exile à New-York durant la Seconde Guerre Mondiale. Parti par le dernier bateau américain ayant quitté Lisbonne, il s'installe à Greenwich Village en 1942. Il vit grâce à son poste de professeur à l'Art Students League à partir de septembre 1943. C'est l'année où il réalise ce *Buste de Carol Janeway*, artiste céramiste dont il tombe amoureux et partage la vie. Il influence énormément sa création et fit d'elle une muse auprès de nombre d'artistes exilés à cette période.



Ossip Zadkine
Buste de Carol Janeway

Bronze à patine dorée
Hauteur 89 cm

Cette œuvre est réalisée en bronze à patine dorée en 1943 et porte le numéro 6/6.

Il émane de cette œuvre une sensation de tendresse amoureuse. Le traitement reste cubiste, mais le visage penché et le bras replié vers le cou apportent une grande douceur. Selon les propres mots du sculpteur « L'émotion ! l'humain ! ...L'objet que crée la sculpture doit engendrer l'émotion chez celui qui le regarde » trouvent dans cette œuvre singulière une vérité profonde.

Trois modèles de cette sculpture sont aujourd'hui conservés dans des musées internationaux, l'un à Norfolk, Virginie, un autre au Nelson-Atkins Museum of Art de Kansas City et le dernier au Musée de Tel-Aviv.

Zadkine est considéré comme l'un des plus grands maîtres de la sculpture du 20^e siècle.

Galerie Ary Jan – 32 avenue Marceau 75008 Paris
01 42 61 42 10 | 06 07 88 75 84 | contact@galeriearyjan.com

Exposition MASTERPIECE du 18 septembre au 4 octobre 2020
Vernissage Presse le 17 septembre 2020 de 15h à 18h
contact@galeriearyjan.com | aryjan@2e-bureau.com